

Lisa et le Lutin des Livres

Ce samedi matin-là, Lisa se hâtait vers la médiathèque de son quartier, son dernier livre emprunté à la main. Elle avait adoré ce récit d'aventure en forêt amazonienne, en immersion avec les Awa ; mais elle l'avait terminé vers 2 heures du matin et avait maintenant hâte de repartir vers d'autres horizons. Dans le bâtiment spacieux et lumineux, elle longeait les rayonnages au hasard de sa fantaisie, ses doigts papillonnant de livre en livre, se rappelant des images – cottage anglais, jungle thaïlandaise, Japon féodal – ou des sensations – émotion, peur, rire, excitation ou tendresse – au fur et à mesure qu'elle retrouvait des ouvrages déjà lus.

Puis ses doigts s'arrêtèrent sur un dos : l'auteur lui en était inconnu, mais elle songea qu'elle se ferait un plaisir de le découvrir. Le titre, quant à lui, était très prometteur. Vite, Lisa retourna le roman pour en lire le résumé à la quatrième de couverture : « *romance ... château en Cornouailles ... destin contraire....héroïne courageuse ...* » ainsi qu'un commentaire court mais dithyrambique d'un magazine littéraire renommé. Avec gourmandise, Lisa ouvrit le tome vers le milieu pour tester le style de cet écrit si prometteur : « *Gwendalinda sort de la cuisine. Elle traverse la cour. Elle laisse tomber un seau dans le puits. Gwendalinda remonte le seau. Le seau est plein d'eau et il est lourd.... Sa maîtresse la gronde : elle a mis de l'eau par terre ... Gwendalinda monte l'escalier ...* ». Déçue par sa lecture, frustrée dans son attente, Lisa remit soigneusement le livre à sa place et ses doigts papillonnèrent de nouveau le long des étagères et des tranches des livres. Ils s'arrêtèrent sur un autre recueil d'un auteur tout aussi inconnu d'elle, avec un titre tout aussi prometteur que le précédant et un résumé à quelques mots près identique. Lisa hésita puis lui fit passer le test ultime : ouvrant de nouveau l'ouvrage au hasard, elle commença sa lecture.

Deux pages plus loin, elle releva la tête, un peu désorientée, hésitant sur le lieu où elle était : landes de Cornouailles ? Paisible quartier de Région Parisienne ? Mais peu lui importait. Sa décision était prise, sa détermination était sans faille : elle avait trouvé le compagnon de son après-midi. Avec quelle joie et impatience rentra-t-elle chez elle, expédia une énième assiettée de jambon-pâtes pour déjeuner, avant de s'installer confortablement dans son fauteuil préféré, bien calée par le coussin cousu par sa grand-mère et un plaid douillet sur les genoux.

Le temps s'égrenait au tic-tac de l'horloge comtoise mais Lisa ne l'écoutait plus : elle suivait avec délectation les aventures de Tristan Gauvain, chevalier de la reine Marie Ière, de retour de tournoi C'était un hercule aux beaux yeux noisettes, au sourire ravageur, au torse puissant et aux belles cuisses musclées qui faisaient palpiter le cœur de l'héroïne ... et de Lisa. Comme elle, elle se vit s'élancer vers son promis, tenant sa jupe à pleines mains, voile au vent – elle tourna la page – et dévaler l'escalier du donjon, quand un lutin bondit du livre, se jucha sur l'accoudoir de son fauteuil, poings sur les hanches : « Ah, tout de même ! Ça n'est pas trop tôt ! » Et il s'élança dans le salon si bien ordonné, cabriola tout autour du chat Grisouille qui se réveilla en feulant et crachant avant de se réfugier en haut des rideaux. Et lui, le farfadet, riait, mais riait d'un rire clair et joyeux, tout en patinant allègrement sur le guéridon ciré jusqu'à ce que le vase qui le décorait ne s'écrase au sol dans un grand fracas de verre et d'éclaboussures. Puis il sauta dans la boîte à ouvrage et, tout en dévidant pelotes de laine et

pull en cours de tricotage, il se mit à chanter « Oh oui , oh oui, comme ça fait du bien de se dégourdir les doigts ! Oh oui , oh oui, comme ça fait du bien de se dégourdir les jambes ! ».

Lisa, complètement désemparée, ne savait plus comment arrêter le saccage de son salon, toujours si bien rangé, par cet être insaisissable et imprévisible. Et lui, un large sourire aux lèvres, lui fit un profond salut. « Parle, ô gentille demoiselle, je suis ton serviteur.

- Mais qui êtes-vous ?

- Je suis le Lutin des Livres, pour te servir » Et il fit un nouveau et profond salut, son bonnet à la main. « Je peux exaucer tous tes vœux littéraires. Alors, dis-moi, voudrais-tu prendre le thé avec Elizabeth Bennet et M. Darcy ? Il n'y a rien de plus facile : lève le petit doigt et tu converseras avec eux dans leur salon, tout en dégustant un scone à la confiture et un sandwich au concombre !

- Il est vrai que j'ai vibré en lisant « Orgueil et Préjugés », mais ...

- Alors, peut-être préférerais-tu aller à ton premier bal en compagnie de la belle Natasha Rostova? Pousse ton chat, drapote-toi dans ce rideau et tu seras sous les ors de Saint-Petersbourg !

- Non plus, non. « Guerre et Paix » a été une expérience extraordinaire, mais ...

- Non plus ? Voyons ... Voudrais-tu déguster des *beignets de tomates vertes* ou converser avec le *cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates* ? Je vois à ton regard que c'est non... Je peux aussi te suggérer de visiter la librairie du 84 *Charing Cross Road* ou la mine du Voreux d'Étienne Lantier, voire la Cité Interdite de Pu-Yi. Oui ? Toujours non. Bien, bien.... A moins que tu ne veuilles suivre une cordée de Frison-Roche ou faire *le pèlerinage aux sources* ? C'est encore non... Tu n'es pas banale, toi... Mais je peux encore te proposer d'écouter les Sirènes avec Ulysse ou d'apprendre à murmurer à l'oreille des chevaux.

- Non, non, rien de tout ça, merci ; je ...

- Ah ? Oui, je sais ! Tu voudrais rejoindre le beau Tristan, n'est-ce pas ? » Le gnome lui fit un clin d'œil complice, « Comme je te comprends ! Il est tellement, tellement ... ; allez, saute par la fenêtre sur le destrier qui t'attend en bas et tu seras devant son donjon en deux coups de sabot !

- Mais non, arrêtez ! Puisque je vous dis que rien ne me tente dans tout cela !

- Là, je ne te comprends pas : je t'offre tes plus merveilleux rêves littéraires et tu refuses ? Mais qu'importe, j'aime les défis impossibles. Alors, que voudrais-tu ?

- Je vous remercie beaucoup pour ces propositions, M. le Lutin. Oui, vraiment beaucoup. Mais, comment vous dire ? Quand je lis, je voyage entièrement par la pensée ; j'imagine les paysages, les parfums, les couleurs ; je m'imprègne de la psychologie des personnages, de leurs expériences ; j'invente leurs attitudes, leurs expressions, leur apparence et même l'étoffe de leurs vêtements. Alors je me dis que si je me laissais tenter par vos propositions et que je les voyais dans leur réalité, je me sentirais égarée comme dans un pays inconnu ; et ce serait terrible pour moi de ne pas les reconnaître. Vous me comprenez ? Je ne veux pas être déçue par ce que j'ai aimé...

- Mmmh, intéressant... » Le farfadet se lissa sa courte barbe pensivement quelques instants. « Une expérience littéraire, donc, mais pas dans le contexte d'un livre... Voyons... Un auteur peut-être ? Ou mieux, un témoin de tes voyages immobiles ? » Son visage

s'illumina tout soudain, et il bondit sur le contre-poids de l'horloge qui s'arrêta, escalada le balancier et se vautra sur l'aiguille qui marquait trois heures. « Je sais ! Oui, ça y est, je sais exactement ce que tu veux ! » Et, tout excité, il claqua des doigts.

La surprise de Lisa fut à son comble lorsqu'elle entendit toquer à sa porte : cela arrivait tellement peu souvent ! Puis, sans façon, celle-ci s'ouvrit et sa grand-mère pénétra dans le salon, vêtue de son éternel manteau de laine grise. Sidérée, Lisa ne put que balbutier : « Mémé ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

- Merci pour l'accueil, ma petite. Je peux m'asseoir ? » Et sans attendre la réponse, celle-ci trotta jusqu'au canapé et s'y installa confortablement, tout en veillant à ne pas déranger son impeccable indéfrisable. Elle regardait autour d'elle, un peu étonnée : « C'est incroyable comme tu as gardé la décoration qui me convenait. Le fauteuil, le buffet, la table : je reconnais tout comme si j'avais quitté cette pièce hier. Oh, et il y a même les rideaux que j'avais cousu juste après mon mariage ! Mais tu y as ajouté une peluche grise ? J'aime bien l'idée. Sinon, rien n'a changé, me semble-t-il. Quoiqu'avec peut-être une petite touche de fantaisie bienvenue. Je me trompe ? » Étonnée, Lisa tourna la tête pour constater que les différents cadres muraux étaient maintenant complètement de guingois et que, armé d'un feutre indélébile rouge, l'espiègle lutin était en train de dessiner des fleurs sur le papier peint un peu fané. Affolée, elle n'eut cependant pas le temps de s'interposer, car sa grand-mère, penchée vers elle, lui tapotait déjà le genou : « Dis-moi, ma petite, depuis le temps que je ne t'ai vue, raconte-moi : qu'est-ce que tu deviens ?

- Tu sais Mémé, je lis toujours beaucoup.

- Pour tes études ? Tu es en master de sciences éco, je crois me souvenir...

- Oh non, cela fait déjà huit ans que j'ai eu mon diplôme. Je lis pour mon plaisir : comme tu le sais, j'adore découvrir des pays, des cultures, des faits historiques ou sociétaux.

- Oui, je vois que ton enthousiasme pour les fictions est toujours là, tu n'as vraiment pas changé. Toute petite déjà, tu avais en toutes circonstances un livre à la main. Je me rappelle ta série de Oui-Oui et sa petite-maison-pour-lui-tout-seul. Et puis, il y a eu Fantômette, non ? C'est grâce à elle si tu m'as suppliée de t'emmener à la Mer de Sable et à Versailles. Oh, que de bons souvenirs... Après, tu as lu la série des « Quête d'Ewilan », n'est-ce pas ? Et Harry Potter ! As-tu toujours la robe de sorcière que je t'avais confectionnée ? Et il n'était pas nécessaire que je t'envoie un sortilège de Stupefix ! Tu y arrivais toute seule : je n'arrivais même plus à te faire venir à table ! Pourtant, tu les aimais, mes tartes aux pommes ! Ah, en as-tu passé des heures, perdue dans tes pages et tes rêveries, puis à me raconter par le menu tout ce que tu avais vécu à travers tes lectures.

- Et j'ai continué, Mémé, excepté que tu n'étais plus là pour m'écouter, malheureusement ». Lisa étouffa un sanglot, puis reprit plus sereinement : « Si tu veux savoir, à l'instant, j'étais en Cornouailles, au château de St. Mawes, construit par Henri VIII, où le chevalier Gauvain - Lisa rougit - avait participé ...

- Chevalier Gauvain ? Tu m'en diras tant... Un être jeune et viril, j'imagine. Mais dis-moi plutôt, pour de vrai ?

- Comment cela, pour de vrai ?

- Ta vie à toi, qu'elle est-elle, maintenant ? As-tu rencontré ton chevalier Gauvain ?

- Heu, et bien, c'est compliqué, tu sais.

- Ah ? Compiqué ? Alors je veux tout savoir ; j'ai tout mon temps. J'ai même l'éternité, pourrais-je dire. S'il te plaît, si tu nous faisais une bonne tasse de thé, comme avant, que nous pourrions déguster pendant que je t'écoute ? »

Au moment où Lisa se levait, le lutin, qui l'instant d'avant faisait de la barre fixe dans le lustre, se laissa glisser sur son épaule avec un gloussement joyeux : « Hein, ta vie à toi, qu'elle est-elle ? ». Exaspérée, elle se dirigea néanmoins vers la cuisine et, tandis qu'elle remplissait la théière, le petit homme glissa le long du col de cygne du mitigeur, comme sur un toboggan, et se laissa choir dans le récipient. Il remonta à la surface en recrachant un ravissant jet d'eau et, accoudé au rebord, barbotant et s'esclaffant, il continuait à gazouiller : « C'est si bon de se détendre : ton spa est pile à la bonne température.

- Pitié, M. Lutin, comment faire pour que vous retourniez dans votre livre ?

- Retourner dans mon livre ? Tu n'es pas sérieuse... Tu ne peux pas savoir à quel point je m'ennuyais, coincé entre « donjon » et « , ». Et puis, j'aime bien ta grand-mère : elle est charmante, non ?

- C'est vrai. Et si vous saviez comme je l'aimais, si rassurante, toujours à l'écoute de mes histoires. Mais s'il vous plaît, maintenant, laissez-moi à ma vie.

- Parce qu'elle te plaît, ta vie ?

-

- Tu vois ? Et pour répondre à ta question, à toi de le deviner ! » Et d'une pirouette, le farfadet s'enfuit vers le salon.

Sur un plateau, Lisa disposa deux tasses, la théière et une assiette de gâteaux, les préférés de sa grand-mère. Après avoir déposé l'ensemble sur la table basse, elle servit son aïeule et se rassit dans son fauteuil. « Alors, tu me disais que rencontrer ton chevalier était difficile ?

- Oui, c'est ça. Dans les livres, les jeunes filles m'enchantent : elles sont belles, spirituelles, talentueuses et savent dire les mots nécessaires au moment opportun. Moi, je reste comme bloquée à l'intérieur de moi et personne ne me remarque.

- Et toi, as-tu remarqué quelqu'un ? » Lisa s'empourpra « Oui, bien sûr, mais je ne sais pas quoi dire ou faire.

- Peux-tu m'expliquer ?

- Eh bien, c'est difficile à dire. Mais quand je lis, je ne fais que suivre pas à pas, ou parfois anticiper un peu, ce que font ou pensent les héros de la fiction. Pour eux, comme pour moi, tout est anticipé et sous contrôle. Alors que dans ma vie, je ne maîtrise rien ; je n'ai aucune idée de ce qui est écrit.

- La peur de l'imprévu, n'est-ce pas ? Et pourtant, sans imprévu, que la vie serait triste !

- Peut-être, je ne sais pas. Comment gérerais-tu l'imprévu ?

- Toi qui aime vivre la vie des héroïnes des romans que tu lis, à ton avis, comment se serait comportée Eugénie Grandet ou May Dodd, si elle avait été toi ?

- Voudrais-tu dire que..., que je pourrais, aussi..., être ma propre héroïne ? » Prise de vertige par la suggestion de son aïeule et les perspectives qu'elle lui ouvrait, Lisa eut des difficultés à trouver son souffle et se sentit sombrer dans l'inconscience ; et la dernière image qu'elle vit avant de s'évanouir fût celle de sa grand-mère qui la regardait tendrement.

Quand Lisa rouvrit les yeux quelques instants plus tard, elle réalisa que tout autour d'elle était revenu dans son état habituel et immuable, Grisouille ronronnant sur le tapis. Un peu désorientée, elle bailla, s'étira, ramassa son livre qui avait glissé à terre et essuya furtivement une larme au coin de son œil : cela avait si doux de revoir si vivante sa grand-mère chérie.

Et, alors qu'elle n'en prenait que rarement, Lisa décida de se faire une tasse de thé. Tout en remplissant son mug pour le chauffer au four à micro-ondes - seule concession à la modernité qu'elle avait faite dans l'appartement de sa grand-mère, depuis qu'elle l'habitait - elle se disait que repeindre le salon serait peut-être une bonne idée, après tout. Et pourquoi pas changer les rideaux ? Pour mettre ce projet, si novateur pour elle, à exécution, elle se programma mentalement une expédition au magasin de bricolage pour le lendemain. A ce propos, depuis combien de temps n'y était-elle pas allée ? Depuis combien de temps n'était-elle pas allée quelque part, tout court, hormis à son lieu de travail ? Lisa n'aurait su le dire. Et cela l'interrogeait, car maintenant elle se rappelait que, dans son enfance, elle rêvait de découvrir le monde à la manière du Club des 5. Or, à ce moment précis, un rayon de soleil traversa la vitre de sa cuisine et vint lui chatouiller le nez, lui donnant envie d'aller se promener en forêt, après son thé, comme R. L. Stevenson - mais sans âne et un peu plus au septentrion des Cévennes. Cette idée lui amena un sourire et, tout en s'activant à la confection d'une tarte aux pommes pour son repas du soir, elle se surprit à fredonner une petite ritournelle entraînante, tout en entendant, au plus profond d'elle-même, un rire frais et joyeux qui lui murmurait : « N'oublie pas de vivre !

- Promis, petit Lutin des Livres. C'est promis. Merci ! »